

MIRACLE

A man and a woman are standing on a concrete step in front of a weathered wooden door. The man, on the right, is wearing a dark suit jacket over a white shirt and a red tie, with light-colored trousers. He has his hands in his pockets and is smiling. The woman, on the left, is wearing a dark blue coat over a patterned scarf and black boots. She has a serious expression. The building's facade is made of light-colored stone or concrete blocks, with some peeling paint and a small metal bucket on the ground to the right. The word "MIRACLE" is written in large red letters across the top of the image.

LE 9 MAI

PAR ĒGLE VERTELYTE

MIRACLE

Un film de
Egle Vertelyte

Comédie dramatique – Lituanie – 91 minutes – 2017

DISTRIBUTION

URBAN DISTRIBUTION

14 rue du 18 Août

93100 Montreuil

Tel : 01 48 70 46 57

ud@urbangroup.biz

PRESSE

Rachel Bouillon

6 place de la Madeleine

75008 PARIS

Tel : 06 74 14 11 84

rachel.bouillon@orange.fr

SORTIE LE 9 MAI

SYNOPSIS

1992. Quelque part en Lituanie.

Peu de temps après la chute du communisme, Irena, gérante d'une ferme porcine, modèle de l'époque soviétique, fait tous ses efforts pour l'adapter au nouveau système capitaliste. L'arrivée très démonstrative de Bernardas, businessman américain à la chevelure orangée, est perçue par Irena comme la réponse à toutes ses prières. Sauveteur aux poches remplies de dollars, animé par les meilleures intentions, il dévoile progressivement des intérêts beaucoup moins nobles.

NOTE D'INTENTION

MIRACLE porte un regard sur un moment important en terme de développement pour un État comme la Lituanie et plus généralement, pour les anciennes républiques soviétiques d'Europe de l'Est.

Suite à la dislocation de l'URSS au début des années 90, la Lituanie ainsi que d'autres pays sont devenus des États indépendants. Le système communiste a commencé à se transformer, glissant vers un système capitaliste.

En utilisant symboliquement l'histoire de cette ferme porcine, qui finira par se faire entièrement détruire par l'Américain Bernardas, je souhaitais pouvoir donner ma propre version de cette période de l'histoire lituanienne.

Cette même période, marquée par le chaos, fait apparaître plusieurs contrastes : pauvreté et richesse, spiritualité et matérialisme ou encore vieilles valeurs soviétiques et nouvelles promesses occidentales, plus séduisantes. Son impact sur notre pays et sur la société d'aujourd'hui est encore très prégnant, puisque cette dernière reste divisée et polarisée depuis cette époque.

Dans la Lituanie d'aujourd'hui, beaucoup de personnes importantes, riches et puissantes sont celles ayant réussi à se transformer durant cette même période.



Ce sont des individus qui ont appris à s'adapter à différentes situations, à accepter de nouvelles cultures et des points de vue différents. C'est le cas notamment de ceux qui sont passés de membres du parti soviétique à patriotes nationaux, d'athées déclarés à chrétiens dévoués ou de citoyens soviétiques modestes à millionnaires. Néanmoins, cet ajustement à la nouvelle situation ne fut pas le cas de l'ensemble de la population.

Certains villages lituaniens sont toujours peuplés d'individus sans emplois, alcooliques, souvent dépressifs et qui n'ont pas réussi à surmonter l'effondrement des fermes collectives. Ces mêmes fermes ont été détruites sans même penser par quoi elles seraient remplacées. Ce phénomène a causé l'extinction de nombreux villages et à terme, détruit profondément la culture rurale de notre pays.

EGLE VERTELYTE, SCÉNARISTE ET RÉALISATRICE

Née en 1983, Egle Vertelyte est une scénariste et réalisatrice lituanienne. Elle pratique le théâtre en amateur pendant dix ans et réalise son premier court-métrage alors qu'elle n'a que 17 ans.

Après l'obtention d'un Bachelor en Histoire, Egle entre à *l'European Film College*, à Ebeltoft (Danemark), période durant laquelle elle réalisera plusieurs courts-métrages.

À son retour en Lituanie, elle travaille pour le *Studio Nominum* (dirigé par le célèbre réalisateur lituanien, Arūnas Matelis) où elle développe des projets de films documentaires pour la télévision nationale. Mais Egle ressent rapidement le besoin de se concentrer sur l'approche narrative d'un projet. En 2008, elle participe à un atelier d'écriture de scénario organisé par le MFI (*Mediterranean Film Institute* d'Athènes) où elle développe son premier long-métrage de fiction, *BACK HOME* qui deviendra plus tard **MIRACLE**.



En 2009, Egle part pour la Mongolie où elle enseigne la filmologie et l'anthropologie visuelle à L'Université Nationale. C'est aussi là-bas qu'elle réalise son premier long-métrage documentaire **UB LAMA** à partir d'un scénario qu'elle a elle-même écrit (52 minutes, 2011). Le film reçoit 6 récompenses internationales et sera projeté dans plus de 20 festivals internationaux, dont le prestigieux DOK Leipzig en Allemagne.

Après avoir participé à plusieurs ateliers internationaux d'écriture, son obsession pour la narration l'amène au Royaume Uni, à la *National Film and Television School* pour un Master of Arts en screenwriting. Au cours de ses années d'études, elle écrit plusieurs courts-métrages, dont ROBOMAX réalisé par Moayad Fahmi. Sa pièce de théâtre CHA CHA CHA fut jouée au Soho Theatre de Londres et sélectionnée par la *British Youth Academy* pour être adaptée sur grand écran. Une projection en avant-première a lieu au BFI, le Festival du film de Londres.

Aujourd'hui, Egle vit et travaille à Vilnius. Avec son collègue et ami, le producteur Lukas Trimonis, ils ont fondé la société de production **In SCRIPT**. Ensemble, ils développent des projets de fiction et de documentaires fondés sur une approche profondément narrative.

En tant que scénariste, elle collabore souvent avec de jeunes réalisateurs : ROMANTIC DELUSIONS OF THE BIRD, court-métrage réalisé par Jurga Zabukaite (2014) ou encore THE MORNINGS, court-métrage réalisé par Irma Pužauskaitė (2015).

Egle travaille actuellement un script de long-métrage de fiction, inspiré de l'artiste George Maciunas, membre notoire du groupe Fluxus.



ENTRETIEN

Qu'est-ce qui vous a donné envie de faire ce film ?

Avec ce film, je voulais raconter l'histoire d'une femme forte dans la campagne lituanienne. Il s'agit d'une femme qui fait du bon travail, qui s'occupe de son foyer, qui gère un certain nombre de responsabilités et qui ne peut se permettre d'échouer, comme tous les hommes autour d'elle le font. J'ai moi-même grandi auprès de femmes fortes, instruites, faisant du mieux qu'elles pouvaient et se comportant en véritables chefs de famille. À côté de ça, j'ai également vu et je vois encore beaucoup d'hommes de ce pays prisonniers d'une image macho, qui sombrent dans l'alcoolisme et traversent des phases dépressives. Je suis persuadée que nos mères comme nos grand-mères étaient et sont encore les personnes qui font marcher le pays. Et Irena, le personnage principal représente ce type de femme.

Ceux qui se considéraient comme athées pendant la période soviétique et qui sont devenus de pieux croyants suite à l'indépendance, m'ont toujours rendue curieuse. J'ai essayé d'imaginer ce qui a pu se passer pour qu'une personne transforme sa mentalité de façon si radicale. Je me suis demandé : est-ce que ces gens sont vraiment devenus des croyants ? Ou ont-ils simplement prétendu l'être pour s'accommoder à la nouvelle situation et pouvoir survivre ? Est-ce facile de changer sa façon de penser aussi rapidement que le fait le système ? Cette question demeure un mystère pour moi. Je crois qu'être en mesure de changer si drastiquement suppose de traverser des moments d'une grande importance dans une vie.

Pour créer la situation qui implique le changement chez mon personnage principal, j'ai utilisé une autre histoire qui date du début des années 90

et qui m'a beaucoup inspirée. Dans la ville où je suis née, il y avait ce beau et grand bâtiment public près d'un parc. Un type que personne ne connaissait est arrivé d'Angleterre et a annoncé qu'il le reconstruirait pour en faire une sorte d'établissement de loisirs. Il avait tout un plan en tête pour cela. Je ne sais pas comment le gouvernement local a pu accepter, mais il a fini par mettre la main sur ce grand bâtiment. Il l'a détruit entièrement dans le but d'en construire un nouveau. Quelque chose est arrivé et il a tout bonnement disparu. Depuis, il y a un trou à cet endroit.

J'ai trouvé cela réellement amusant de penser, comment n'importe qui ou n'importe quoi relié au monde occidental était adoré et considéré comme fiable, sans aucune réserve et comme si à cette époque le passé était négligé.

Comme est né le projet ?

C'est un projet qui a vu le jour il y a quelques années, en 2008. C'est le premier scénario de

fiction que j'ai décidé d'écrire. À cette époque, je ne connaissais que peu de choses sur l'écriture de scénario. Il s'agissait d'une histoire, BACK HOME, qui mettait en scène un Américain et cinq femmes qu'il décevait. J'ai participé à l'atelier du MFI (Mediterranean Film Institute d'Athènes) avec ce projet. Par la suite, Jan Fleisher, que j'avais rencontré là-bas est devenu mon superviseur d'écriture pour mon MA (Master of Arts). L'histoire a alors commencé à se transformer : d'abord un Américain et trois femmes, puis finalement c'est devenu l'histoire d'un homme et d'une femme, écrite à travers une perspective féminine.

Quand je regarde la complexité de l'histoire de départ et la simplicité que je vois aujourd'hui dans le film, je perçois un long cheminement. Pourtant, je ne peux pas dire que j'ai travaillé sur ce scénario toutes ces années. C'est une période durant laquelle j'ai terminé mon Master, réalisé quelques courts-métrages et surtout un documentaire. J'imagine que les changements dans ce récit reflètent également les changements

que j'ai moi-même traversés, ainsi que les choses que j'ai apprises.

Comment le film s'est-il construit ? Quel a été le processus de réalisation ?

Pour être honnête, je pense que tout le mérite revient à Lukas Trimonis, mon producteur et également un ami proche, qui a cru au projet dès le début et a réussi à convaincre d'autres producteurs et financiers de sa valeur.

Cependant, une nouvelle fois, ce fut un long processus. Il s'agissait du premier long-métrage de fiction pour Lukas comme pour moi. Nous avons donc besoin d'impliquer des membres expérimentés au sein de l'équipe. C'est ce que nous avons réussi à faire et c'est ce qui a permis au projet d'avancer. Malgré cela, lorsque nous avons finalement reçu le support du Lithuanian Film Center (CNC Lituanien), nous étions très surpris.

Qu'est-ce que vous avez appris pendant ce long processus ?

D'un point de vue très personnel, ma plus belle découverte fut mon plaisir à travailler l'aspect visuel et esthétique du film.

Je suis une grande amatrice d'art. Une partie de mon inspiration provient de différentes peintures et photos. Et ce film était ma première occasion de travailler sur les images en profondeur. C'est pour cela que la collaboration avec Emil Christov, mon directeur de la photographie et Ramūnas Rastaukas, mon chef décorateur a été particulièrement fructueuse et créative. Nous avons beaucoup discuté de l'histoire, des couleurs et des compositions. Nous avons regardé beaucoup de films, de peintures et de photographies pour comprendre ce que nous cherchions et surtout si nous allions tous dans la même direction. En réalité, j'ai été très surprise de la simplicité avec laquelle nous nous sommes compris les uns les autres. Probablement parce que sur le tournage, nous savions de manière presque instinctive à quoi cela devait ressembler. Je suis certaine que ce ressenti mutuel s'explique par de longues discussions pendant la phase de

pré-production. Je suis très satisfaite de cette unité visuelle qui se dégage de l'esthétique du film.

Quels ont été les principales difficultés ?

Le ton du film a toujours été problématique. Certaines personnes vont en faire une lecture plutôt tragique et d'autres, plutôt comique. Quant à moi, je l'ai toujours pensé comme une sorte de tragicomédie.

Pourtant, au montage, c'est devenu un drame. J'ai ressenti le besoin d'être plus rigoureuse pour provoquer de l'empathie par rapport à mon personnage principal ; sans pour autant en faire un drame à part entière. J'ai toujours pensé que le film devait avoir ce sentiment d'être au-dessus de la réalité, ce qui permettrait peut-être au spectateur de recevoir l'histoire dans sa portée universelle.

Ce qui me rend satisfaite par contre, c'est le ton plutôt étrange du film : parfois drôle, parfois triste. Parvenir à quelque chose entre les deux est

très difficile. Je crois qu'il n'existe aucune recette pour osciller entre les deux, il faut simplement essayer, tâtonner.

Quels thèmes vous attirent en tant que réalisatrice ?

Je dirais que la fonction la plus intéressante pour un narrateur est de parvenir à rompre le charme des choses. Je trouve très intéressante la manière avec laquelle les statuts (profession, âge, nationalité ou religion) nous font percevoir les mêmes personnes, mais de manières très différentes. Un moine bouddhiste se doit d'être une personne éclairée. Un directeur de théâtre qui parle peu est probablement un génie. Un Américain qui arrive en Lituanie en 1992 est probablement là pour nous sauver. Mais il y a toujours une humanité qui se cache derrière tout cela, avec ses forces et ses faiblesses, ses souffrances et ses aspirations. Je suis réellement curieuse de découvrir cette condition humaine, derrière tous ces masques et tous ces statuts.

Pourquoi avoir choisi un casting international ?

C'était évidemment intentionnel. Quand je fais passer des castings, je cherche toujours quelque chose dans l'histoire personnelle de l'acteur pour la relier au personnage. J'ai jugé nécessaire que Bernardas soit interprété par quelqu'un qui ne venait pas de Lituanie, et qui avait d'ailleurs recours à une méthode d'acteur différente. Donc, Vyto Ruginis, qui est un Américain avec des racines lituaniennes (comme son personnage d'ailleurs) et qui ne parle pas un parfait lituanien, était le candidat parfait pour ce rôle.

Quant au prêtre Daniel Olbrychski, ce fut une autre histoire. Je souhaitais vraiment que le prêtre soit très différent de toutes les autres personnes du village. Après avoir mobilisé les coproducteurs polonais, cela m'a semblé un choix historiquement plausible de le rendre polonais.

Vous êtes d'abord une scénariste. Pouvoir avoir décidé de réaliser le film ?

J'ai décidé de le faire car j'avais à l'esprit une vision très précise de ce à quoi le scénario devait ressembler. Ensuite, ayant suivi et accompagné cette histoire depuis sa naissance, je suppose que je ne voulais pas la laisser s'échapper.

Je me dois de dire que c'était intéressant, mais surtout très ambitieux de mettre en scène mon propre scénario. Du fait d'avoir quelque chose en tête depuis si longtemps, cela implique qu'il devient difficile de le voir comme il est vraiment et pas comme on l'a imaginé être.

Pour finir, j'ai surtout remarqué une chose. Mon parcours de création pour ce film a été un processus de simplification : réaliser le film en simplifiant le scénario. Quant au montage, il n'a fait qu'enlever encore plus de détails. Parfois, j'ai eu tendance à penser que certains éléments du scénario étaient capitaux et pourtant, ils ont disparu.

EQUIPE TECHNIQUE

Scénario	EGLE VERTELYTE
Réalisation	EGLE VERTELYTE
Producteur	LUKAS TRIMONIS
Co-Producteurs	PAVLINA JELEVA JACEK KULCZYCKI MAGDALENA ZIMECKA RADOSLAWA BARDES
Directeur de la Photographie	EMIL CHRISTOV
Musique	KRZYSZTOF A. JANCZAK
Image	MILENIA FIEDLER
Son	WOJCIECH MIELIMAKA
Costumes	MONIKA VÉBRAITÉ
Casting	DALIA SURVILAITÉ KRISTINA KOLYTÉ
Consultant scénario	JAN FLEISCHER
Assistants réalisatrice	BORIMIR ILKOV - BONO ZLATKA KEREMIDCHIEVA MARIA DECHEVA - MASHA
Post-Production	MAGDALENA ZIMECKA JUSTYNA JUSZCZYK

EQUIPE ARTISTIQUE

Irena	EGLE MIKULIONYTE
Bernardas	VYTO RUGINIS
Juozas	ANDRIUS BIALOBZESKIS
Priest	DANIEL OLBRYCHSKI
Antanas	VALERIJUS JEVSEJEVAS
Jadvyga	VERA STASENIA
Vytas	VALENTINAS KRULIKOVSKIS
Barbora	JELENA KIREJEVA
Femme de la banque	GABIJA JARAMINAITÉ
Laima	SONATA VISOCKAITÉ
Femme d'Antanas	JOANA NARVIDÉ
Musicien	MARIJUS BERNOTAS
Agné	KAMILÉ PETRUSKEVICIUTÉ
Infirmière	ANZELA BIZUNOVIC
Docteur	LAIMUTIS SEDZIUS
Ange	MOTIEJUS TAMASAUSKAS
Vieille femme	VIOLETA IBIANSKITÉ



IRENA

- Egle Mikulionyte

Egle Eutropija Mikulionyte est une actrice et réalisatrice lituanienne née en 1965. Diplômée de la Music School of Juozas Naujalis (Lituanie), elle part pour Syktyvkar où elle danse à l'Opera and Ballet Theatre of the Komi Republic (Russie).

De 1987 à 1991, elle étudie ensuite à la *Lithuanian Academy of Music and Theatre*. En 2008 elle fonde le Jaja Théâtre.

Elle a interprété plusieurs rôles pour les théâtres de Vilnius et de Kaunas (Lituanie) et fut récompensée à deux reprises par un « St Christopher » ainsi que d'un « Golden Cross of the Stage », trophées nationaux. Elle joue actuellement au théâtre, apparaît dans plusieurs films et enseigne en tant que maître de conférence.



" Je suis devenue très proche du personnage d'Irena ; j'ai essayé de comprendre ce qui la rendait aveugle. Elle vit des changements dans un monde de dépersonnalisation, d'ossification et d'identité perdue. Je crois que je pourrais écrire un livre sur ma propre expérience de MIRACLE. Ce fut déjà un plaisir de travailler avec une jeune et talentueuse réalisatrice. J'ai beaucoup de respect pour son travail rigoureux de préparation, nous avons répété, mais aussi discuté de chaque scène pendant toute une année. Ce furent les moments les plus agréables. Toute l'équipe était super. Ensuite, je n'oublierais pas l'odeur si particulière d'une ferme porcine et j'avais beaucoup de mal à croire que certaines personnes y travaillent tous les jours. Et puis, il y a eu des moments très drôles. Je me souviens de la scène avec Vyto dans la Cadillac. Vyto étant très grand, il n'y avait pas assez d'espace. Nous sommes parvenus à nous entasser tous les deux dans la voiture, mais le toit ne voulait pas s'ouvrir au bon moment. Quant au moment le plus difficile, ce fut lorsque j'ai dû faire pleurer un enfant. Je n'étais pas bien pendant quelques jours. Le cinéma est parfois cruel."

Vyto Ruginis est né en 1956 en Angleterre. Il est issu d'une famille lituanienne de Samogitians (du nom de cette région à l'Ouest de la Lituanie) ayant fui le pays pendant la guerre. Quelques années plus tard, Vyto et sa famille partent pour Chicago.

Il interprète de nombreux rôles, notamment au côté de Brad Pitt, Al Pacino, Keanu Reeves : THE DEVIL'S ADVOCATE, THE FAST AND THE FURIOUS ou encore MONEYBALL. Vyto est surtout connu pour son rôle dans des séries comme ER, THE X FILES, LAW & ORDER, CSI MIAMI. En 2015, il fait son entrée à la National Lithuanian American Hall of Fame.

BERNARDAS

- Vyto Ruginis



"Bernardas est le genre de type qui affronte les choses. Il ne passe pas à côté des événements de la vie, il les traverse frontalement. La partie la plus difficile pour l'interpréter fut le langage. Bien que mes deux parents soient d'origine lituanienne, je suis né en Angleterre et j'ai grandi aux États-Unis. Le lituanien n'est donc pas ma langue principale. Certes, je le comprends et le parle un petit peu, mais ça s'arrêtait plus ou moins là. Ensuite, ce fut une expérience assez unique dans une vie de pouvoir revenir sur la terre natale de ses parents, mais également de travailler avec toute une équipe d'artistes et de techniciens aussi douée et impliquée que ne le serait une équipe américaine."



LE 9 MAI